UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Impact de la mission catholique de Bugenyuzi sur la région de 1963 à nos jours

Havyarimana, Mélance; Sous la direction de : Professeur Melchior Mukuri

2011-11
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2331

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

IMPACT DE LA MISSION CATHOLIQUE DE BUGENYUZI SUR LA REGION DE 1963 A NOS JOURS

Par

Mélance HAVYARIMANA

Sous la direction de :

Professeur Melchior MUKURI

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade **Licencié en Histoire**

Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Septembre 2011

DEDICACE

A mon père

A ma mère

A mes petits frères et sœurs

A tous mes amis et amies

A tous ceux qui me sont chers

REMERCIEMENTS

A l'issue de ce travail, il nous est agréable de nous acquitter de notre devoir de gratitude envers toute personne qui, de près ou de loin, a contribué dans la réalisation de ce présent mémoire.

Nos remerciements s'adressent plus particulièrement au Professeur Melchior MUKURI, qui a accepté de diriger ce mémoire jusqu'au bout. Sa disponibilité, son esprit de travail, ses remarques et ses conseils nous ont permis de travailler dans de bonnes conditions en vue de pouvoir franchir ce pas combien important dans notre vie.

Nos remerciements s'adressent aussi à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines particulièrement ceux du Département d'Histoire qui ont largement contribué à notre formation, sans oublier tous ceux quo nous ont enseigné depuis l'école primaire jusqu'aux Humanités Générales.

Nos sentiments de gratitude s'adressent également à l'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA et à la Sœur M. Goreth NYANDWI de la mission de BUGENYUZI qui nous avaient fourni avec gentillesse les informations nécessaires pour la réalisation de notre travail.

Nos remerciements s'adressent à Dieudonné KWIZERA surnommé Muvuduka qui nous a amené pour la première fois à Bujumbura et nous a aidé matériellement pendant la composition de ce travail.

Nous remercions vivement nos parents qui nous ont montré le chemin de l'école et nous ont toujours soutenu tout au long de nos études malgré les conditions modestes dans lesquelles ils vivaient.

A tous nos informateurs qui ont accepté à nous fournir les renseignements sur la mission de Bugenyuzi qui fait l'objet de notre étude.

A tous ceux qui nous ont donné de l'abri ici à Bujumbura pour la première fois (Caporal NDABARUSHIMANA Boniface) et même pendant la période de la rédaction de ce mémoire,

Certes, la liste serait longue si nous nous permettons de citer les noms des contributeurs et leurs contributions pour ce mémoire. Même ceux qui n'ont pas été cités ne sont pas ignorés,

Qu'ils trouvent en ce mémoire le symbole de notre gratitude à leur égard.

SIGLES ET ABREVATIONS

C.E.B	: Communauté Ecclésiale de Base
C.F.C.D	: Centre de Formation à la Catéchèse et au Développement
D.P.E	: Direction Provinciale de l'Enseignement
éd.	: édition
E.M.I	: Editrice Missionaria Italiana
F.L.S.H	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
I.C.A	: Institut catéchétique Africain
Fbu	: Francs burundais
kg	: Kilogramme
M.A.C	: Mouvement d'Action Catholique
O.D.A.G	: Organisation pour le Développement de l'Archidiocèse de Gitega
ONG	: Organisation Non-Gouvernementale
Op. cit.	: Opere citato (Œuvre déjà citée)
p.	: page
PAM	: Programme Alimentaire Mondial
PUF	: Presses Universitaires de France
R.I.G	: Route d'Intérêt Général
RN	: Route Nationale
S.d	: Sans date
SIDA	: Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise
U.B	: Université du Burundi
VIH	: Virus Immunodéficience Humain

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1 : Effectifs des catéchumènes de 1980-1990 21
Tableau n°2 : Statistiques des baptêmes des adultes et enfants de 1978-1990..... 23
Tableau n°3 : Effectifs des élèves de Yagamukama de 1975-1986 25
Tableau n°4 : Effectifs des élèves inscrits dans les quatre écoles primaires de la commune de Bugenyuzi de 1995-2004..... 27
Tableau n°5 : Effectifs des élèves du Collège communal de Bugenyuzi de 1995-2000..... 29
Tableau n°6 : Consultation pour la malaria de 2001-2006 33
Tableau n°7 : Effectifs des poussins distribués en provenance de Mutoyi de 1998-2008..... 38
Tableau n°8 : Prix des produits vendus dans la coopérative de Bugenyuzi 41
Tableau n°9 : Effectifs des enfants se trouvant dans l'orphelinat de Bugenyuzi de 200-2007..... 49

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABREVATIONS iv
LISTE DES TABLEAUX v
TABLE DES MATIERES vi

INTRODUCTION GENERALE 1
a. Choix et intérêt du sujet 1
b. Problématique 2
c. Méthodologie 2
d. Délimitation 3
e. Articulation du sujet 3
f. Difficultés rencontrées 3

CHAPITRE I : PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE 5
I. Situation géographique du milieu d'étude 5
II. Bugenyuzi avant l'arrivée des missionnaires 5
A. Aspects physiques 5
B. La faune et la flore 6
C. L'aspect culturel avant la fondation de la mission 6
1. L'éducation traditionnelle des enfants 6
2. Le fétichisme et la sorcellerie 7
3. Religion traditionnelle pratiquée 8
4. La polygénie dans la région 9
5. L'aspect socio-économique 9
6. Cadre historique 11

CHAPITRE II : FONDATION DE LA MISSION DE BUGENYUZI 13
I. Choix du site 13
II. Implantation de la mission de Bugenyuzi 14
1. Construction de la mission 14
2. Le personnel de la mission de Bugenyuzi 15
a. Les prêtres 15
b. Les religieuses 15

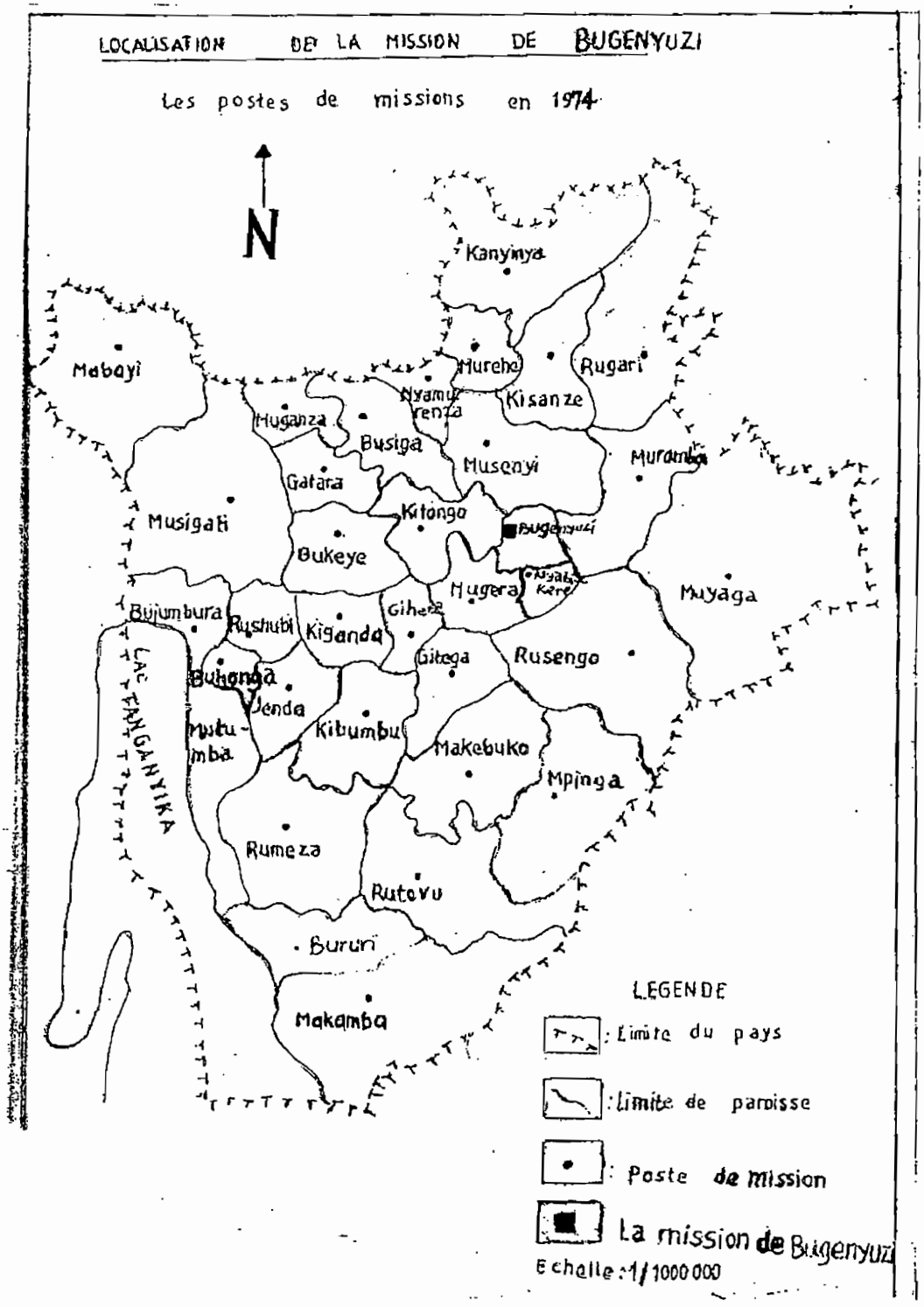
c. Les catéchistes 16
d. Inshingwamuryango : les collaborateurs des catéchistes 17
III. Relations entre les Pères blancs 18
IV. Les relations entre les Pères blancs et la population 19
V. Evangélisation 20

CHAPITRE III : REALISATION DE LA MISSION DE BUGENYUZI ET LEUR IMPACT SUR SA ZONE D'INFLUENCE 24
I. Réalisations dans le domaine socio-culturel 24
1. Promotion de l'enseignement 24
a. Les écoles Yagamukama 24
b. Ecoles primaires 27
c. Les écoles secondaires 28
2. Le secteur sanitaire 30
a. La construction du dispensaire de Bugenyuzi 30
c. L'attitude des prêtres face à la médecine traditionnelle 31
d. Le personnel soignant dans le dispensaire 32
3. Activités culturelles 34
4. Les Mouvements d'Action Catholique (M.A.C) 34
5. Diminution de la sorcellerie et du fétichisme 35
II. La participation de la mission au développement économique de la région 37
1. Le secteur agro-pastoral 37
a. Agriculture 37
b. Elevage 38
2. La coopérative de Bugenyuzi, succursale de celle de Mutoyi 40
III. Participation de la mission au développement communautaire 42
1. Le traçage des routes 42
2. Construction des réservoirs d'eau potable 44
3. Construction de nouvelles infrastructures paroissiales et scolaires et du dispensaire 44
4. Electrification du chef-lieu de la commune 45
5. Effort de la mission dans le reboisement 46

IV. Participation de la mission à l'aide humanitaire 46
1. Aide envers les rapatriés 46
2. Aide envers les personnes vulnérables 47

CONCLUSION GENERALE 50

BIBLIOGRAPHIE 52



Source :in SIMBAKWIRE(Zacharie),*Histoire sociale de la mission de Mpinga*(1945-1979)

U.B ,F.L.S.H ,Mémoire d'Histoire,1984

INTRODUCTION GENERALE

Lorsqu'un élément nouveau arrive dans une société, le contact avec celle-ci doit produire quelques mutations aussi bien dans le domaine de pensées que celui de l'action. Le Burundi a été depuis la fin du 19ème siècle en contact avec les Européens en particulier les missionnaires et les colonisateurs. Des relations multiformes se sont établies avec ces nouveaux arrivés. Des missions ont été fondées et les Burundais se sont convertis au christianisme.

a. Choix et intérêt du sujet

La mission de Bugenyuzi avait été implantée en 1963 par les missionnaires italiens de la congrégation des Salésiens. Elle contribue au développement de la région dans laquelle elle a été implantée.

Le motif du choix de ce sujet est que l'accès aux sources d'informations sur le milieu nous a été facile. La mission de Bugenyuzi est proche par rapport à la localité de Shombo où nous exerçons notre fonction d'Enseignant. Par ailleurs, aucune étude d'Histoire n'a été consacrée à la mission de Bugenyuzi.

En étudiant donc la mission catholique de Bugenyuzi, nous avons voulu :

- Etre au courant des réalisations faites par ladite mission ;
- Connaître l'influence que cette mission a eue sur sa zone d'influence ;
- Contribuer à la connaissance de l'Histoire sociale du Burundi.

En entreprenant cette étude, notre souci est donc d'examiner l'impact de la mission de Bugenyuzi sur la région et les mentalités des masses paysannes se trouvant dans son aire d'influence. Par ce travail, nous voulons montrer que la mission de Bugenyuzi a influencé l'évolution de la région dans les secteurs culturel, social et

économique par la mise en place de nouvelles infrastructures comme l'église, les écoles, les coopératives, les dispensaires, etc.

b. Problématique

La mission catholique de Bugenyuzi réalise des œuvres importantes dans sa zone d'influence.

Quels sont les facteurs qui ont poussé les missionnaires italiens à venir s'installer à Bugenyuzi et non ailleurs ?

La fondation de la mission de Bugenyuzi dans cette contrée avait-elle engendré des impacts sur la population ?

Les œuvres de la mission ont-elles changé les conditions de vie de la population de cette région ?

Au cours de notre étude, nous répondrons à ces questions et montrerons que cette mission activement contribué à l'amélioration des conditions de vie de la population de cette région.

c. Méthodologie

Nous avons utilisé les sources disponibles au bureau paroissial de Bugenyuzi. Les sources orales aussi ont été exploitées : nous avons interrogé les laïcs qui ont vu naître la mission, les prêtres les religieux qui ont exercé leur fonction dans cette mission pour savoir dans quel contexte la mission a été créée et les mutations qu'elle a occasionnées.

Aussi, nous avons consulté les ouvrages généraux, les mémoires, les thèses, les articles disponibles dans les bibliothèques de l'Université du Burundi et la bibliothèque du Grand Séminaire de Bujumbura. Toutes ces sources nous ont été utiles dans la rédaction de ce travail.

d. Délimitation

Sur le plan temporel, nous avons pris comme la borne inférieure l'année 1963, date qui correspond à la fondation de la mission dans cette localité et la bonne supérieure de notre travail est celle de nos jours, période au cours de laquelle la mission continue à réaliser les actions de développement dans sa zone d'influence.

Sur le plan spatial, l'analyse des réalisations accomplies porte sur la mission catholique de Bugenyuzi, en commune de Bugenyuzi de la province Karusi.

e. Articulation du sujet

Le premier chapitre présente notre zone d'étude, sa situation géographique et son aspect physique. Il passe en revue la situation qui prévalait à Bugenyuzi avant l'arrivée des missionnaires sur le plan culturel. Nous mettons un accent particulier sur l'éducation des enfants, le système polygénique, la religion pratiquée, la sorcellerie et le fétichisme, l'aspect socio-économique. Nous évoquons aussi le cadre historique de cette région.

Le deuxième chapitre analyse les raisons qui ont poussé les missionnaires à choisir ce site de Bugenyuzi, les relations entre les Pères blancs et l'administration locale et les relations entre les Pères blancs et la population de la localité sans oublier le début de l'évangélisation et de la conversion des fideles. Ceci avait facilité la tâche d'évangélisation qui va suivre par après.

Le troisième chapitre traite des réalisations de la mission et ses impacts sur sa zone d'influence dans divers domaines.

f. Difficultés rencontrées

Lors de nos recherches, nous nous sommes heurtés à des difficultés diverses. Nos informateurs n'étaient pas toujours disponibles pour répondre à nos rendez-vous. Tel était le cas des abbés et sœurs religieuses de la mission Bugenyuzi : tantôt ils étaient

en visite dans les succursales de la mission, tantôt ils étaient dans les réunions ou pour s'occuper d'autres travaux comme ceux de construction, les labours des champs, ...

L'autre difficulté était l'accès aux archives de la mission. Seul le curé de la paroisse est la seule personne qui donne l'autorisation de consulter ces documents. Il devait trier les documents à mettre è la disposition des chercheurs. Ce qui laisse entendre qu'il y a des dossiers auxquels ces derniers ne pouvaient avoir accès.

En outre, nos informateurs nous demandaient des fois de leur donner de l'argent ou des boissons alors que notre situation financière ne nous permettait pas de répondre à cette sollicitation.

CHAPITRE I : PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

I. Situation géographique du milieu d'étude

La mission de Bugenyuzi se trouve en commune Bugenyuzi en province de Karusi. Elle limitée :

- Au Sud-Est par la commune Shombo par la rivière Ndurumu ;
- A l'Est par la commune Buhiga ;
- Au Nord par la commune Gihogazi ;
- Au Nord-Est par la commune Gitaramuka ;
- Au Nord par la commune Tangara de la province de Ngozi ;
- Au Nord-Ouest par la commune Ruhororo de la province de Ngozi.

Les missions frontalières de la mission de Bugenyuzi sont :

- La paroisse de Shombo au Sud ;
- La paroisse de Musenyi au Nord ;
- La paroisse de Gitaramuka au Nord-Est ;
- La paroisse de Gihogazi à l'Ouest ;
- La paroisse de Karusi au Sud-Est.

II. Bugenyuzi avant l'arrivée des missionnaires

A. Aspects physiques

La mission de Bugenyuzi a été implantée dans une zone qui était peu fertile et dont le sol est rocheux.

La commune de Bugenyuzi est comprise entre 1500 m et 2000 m d'altitude. Elle fait partie des plateaux centraux dans la région naturelle de Buyenzi. La mission de Bugenyuzi se trouve environ à 1674 m d'altitude sur les hauts plateaux centraux. La province de Karusi se situe entre les 3 régions naturelles du Kirimiro, Bweru et

Buyenzi. Les plaines sont peu nombreuses voire rares. On les trouve sur les rives de la rivière Ndurumu. Ailleurs, les plaines sont presque inexistantes, même celles qui existent se trouvent aux pieds des plateaux et sont étroites. Dans toutes ces plaines, on cultive surtout le riz.

A Bugenyuzi, on y trouve un climat tropical tempéré par l'altitude : notre zone d'étude soit la plus arrosée de toute la province de Karusi. Mais en été, elle est la première à subir les conséquences de la sécheresse.

B. La faune et la flore

Quand on parle de la faune, il faut entendre l'ensemble des animaux d'une région, d'un milieu déterminé. A Bugenyuzi, il n'y avait pas beaucoup d'animaux sauvages avant l'implantation de la mission suite à la nudité du milieu. On y rencontre surtout les lièvres et les gazelles.

Les sols rocailleux qu'on trouve dans cette région n'étaient pas favorables au développement d'une abondante flore. Mais il y avait des arbres sauvages de moindre importance.

On y voyait surtout de l'eragrostis (ishinge) qui pousse dans les intervalles des roches. Mais avec l'implantation missionnaire dans cette région, on a commencé à y planter les arbres comme les cèdres, les eucalyptus et les grévellia et les arbres fruitiers (comme les oranges, les mandariniers, les avocatiers, les manguiers,...).

C. L'aspect culturel avant la fondation de la mission

1. L'éducation traditionnelle des enfants

Avant l'implantation de la mission dans la localité, on trouvait peu d'écoles à Bugenyuzi. Les écoles qui étaient proches étaient situées à Musenyi et à Mugera.

Dans la famille, l'éducation de l'enfant était confiée à la mère et au père. L'éducation du garçon était assurée par le père qui lui apprenait comment construire la maison, gérer le ménage, ... La fille, elle, était encadrée par sa mère qui lui apprenait comment faire la propreté, bercer un bébé, faire la cuisine,... Bref, elle la préparait pour être une future épouse et mère des enfants.

Selon Ndayiragije, D., « *dans ses principes, l'éducation traditionnelle visait à répondre aux objectifs économiques, social, politique, et culturel de la société. Elle embrassait aussi la formation du caractère, le développement des aptitudes physiques et morales que l'acquisition des connaissances et techniques nécessaires pour permettre à toute personne de participer à la vie du groupe sous différents aspects* »[1].

2. Le fétichisme et la sorcellerie

La région de Bugenyuzi était une région où existaient beaucoup de sorciers et féticheurs. Rappelons que, « *la sorcellerie désigne un ensemble de croyances structurées et partagées par la population donnée touchant à l'origine du malheur, de la maladie ou de la mort et l'ensemble des pratiques de détection, de thérapie et de sanctions qui correspondent à ces croyances* »[2].

Beaucoup de gens de Bugenyuzi croient à ces phénomènes. CIZA Déo témoigne :
« *Il y avait des gens qui volaient comme des oiseaux pendant la nuit en allant ou en provenant de la Tanzanie en utilisant un van (urutaro). Ces féticheurs pouvaient déterrer les morts pour les enrôler dans le mal contre les vivants. S'ils le voulaient, ils pouvaient par exemple envoyer quelqu'un cultiver leurs champs pendant la nuit,*

---

[1] NDAYIRAGIJE, (D.), *Rapports entre l'éducation et l'emploi en Afrique noire,* Thèse, Faculté de Philosophie et des lettres de l'Université de Fribourg, p. 23.

[2] Messi Métogo Eloi, Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique Noire, Paris, Karthala-UCAC, 1994, p. 62.

étant dans un état d'inconscience et le matin, la personne retrouvait la conscience ayant des restes de la terre sur le corps (uburimiro). Elle se sentait très fatiguée. Ils pouvaient redonner la vie à celui qu'ils avaient tué avec leur magie noire »[3]
La sorcellerie était donc prépondérante dans cette région avant l'implantation des missionnaires.

Dans notre zone d'étude, on y trouvait beaucoup de guérisseurs qui exploitent la médecine traditionnelle et des devins qui prétendaient connaître l'avenir. Ainsi, les gens se rendaient chez eux pour s'informer sur la cause des événements malheureux qui leur arrivaient et pour demander conseil de la façon dont ils pouvaient sortir de ces situations et de comment se protéger de ça dans l'avenir. En général, le devin fut une personne respectée de la société : on évitait par tous les moyens de faire accrochage avec lui. On lui apportait de l'argent appelé IVYERO ou de la nourriture appelée INGEMU pour le remercier à propos des services qu'ils avaient rendus aux gens.
Pour Prédire l'avenir, les devins utilisaient un bâton très lisse (Agatsita) sur lequel ils faisaient des frottements. D'autres devins utilisaient le van (Urutaro) ; ou encore les calebasses par agitation avant de tirer conclusion de l'état du consulté.

3. Religion traditionnelle pratiquée

Ici, il convient de noter qu'avant de noter qu'avant même la fondation de la mission, Bugenyuzi fut une région où les pratiques ancestrales de « Kubandwa et Guterekera » étaient monnaie courante. On priait Imana par l'intermédiaire de KIRANGA. Or recourait à ces pratiques pour demander d'avoir des enfants, pour solliciter la protection divine contre les malheurs et autres mauvais sorts. La religion de Kubandwa avait trois étapes :

---

[3] Entretien avec CIZA Déo, 61 ans, tailleur à Nyakabugu, le 06/10/2010.

- *l'initiation : qui se faisait dans les temples et lieux culturels avec ses étapes (historiques, acquisition de la force, révélation du destin de l'homme) ;*
- *la communion : avec tout l'univers, avec tous les ancêtres, avec les membres du groupe ;*
- *la continuité : définie comme la nécessité de maintenir la vie dans cette croyance*[4].

L'étape la plus importante dans la religion traditionnelle est le culte des ancêtres (Guterekera imizimu). Cette pratique était faite dans le but d'apaiser les ancêtres, pour les rendre plus dociles. « Il revient à des associations auxquelles appartient le défunt de procéder aux cérémonies qui libèrent le mort de ce qui peut le retenir ici-bas et l'empêcher de franchir les étapes qui le conduisent dans la maison des ancêtres[5].

4. La polygénie dans la région

Les gens de Buyenzi pratiquaient la polygénie à grande échelle. « La population de cette région a gardé en mémoire les nombreux mariages qu'a organisés Runyota »[6]. Les gens de la région rapportent que partout où il passait, il y laissait des enfants car s'il voyait une femme ou une fille qui lui paraissait sympathique, il l'épousa. Rappelons qu'en 1922 Runyota avait proclamé l'abolition de l'impôt et des prestations dans les chefferies de Kiburugutu et Makere en territoire de Kitega.

5. L'aspect socio-économique

Avant l'implantation de la mission à Bugenyuzi, la majeure partie de la population vivait de façon précaire. Les enfants souffraient des maladies infantiles comme

---

[4] Eloi Messi Métogo : Op. cit., p. 9.
[5] Idem,p.12
[6] Entretien avec Bucanganya (Félicien), 72 ans Catéchiste à Masabo, le 05/4/2009.

le kwashiorkor, tétanos, poliomyélite, parasites intestinaux comme les amibes, les ascaris, la diarrhée, … Ces maladies provoquaient une forte mortalité dans la région. Ainsi quand ils ont été attrapés par les maladies du type ils se soignaient en utilisant des vermifuges de tout genre qui avaient le goût très amer ; peut-être aussi nuisibles à la santé humaine. Ces plantes sont comme Umuravumba, Igicuncu ; Umunyankuru, …

L'agriculture n'était pas prospère. On cultivait surtout les patates douces, Pois caja (inkore), les colocases, les courges, le haricot, le maïs. On y cultive aussi le café en grande quantité. La région ne connaissait pas d'élevage de gros bétail en quantité suffisante. On élevait surtout les animaux sobres demandant peu d'herbes : chèvres et moutons surtout. Ces animaux ne donnent pas beaucoup de fumier d'où alors la faiblesse de la production agricole. Mais avec la venue de la mission dans la localité, on a commencé la domestication des porcs et des vaches laitières que la mission avait introduits.

L'artisanat constituait un élément aussi culturel que la région de Bugenyuzi connaissait. Ici, les hommes vendaient leurs productions artisanales de vannerie : les nattes, les corbeilles, les paniers, les pots en argile cuite, les greniers pour la conservation des récoltes, …

« *Ces actions étaient réalisées surtout par les Batwa. Ceux-ci fournissaient les pots en argile cuite pour la cuisson des aliments, la fermentation des bières de sorgho ou de banane, pour le transport des boissons dans les complexes réseaux d'échanges socio-économiques surtout lors des fêtes familiales. Les forgerons aussi à majorité Batwa fabriquaient les couteaux, imiringa, les houes, les serpettes et haches* »[7].

---

[7] Entretien avec Semibira Cassien, 57 ans, Veilleur à Nyarugunda, le 13/10/2010.

6. Cadre historique

A Bugenyuzi existait un prince BAKAREKE. La mission de Bugenyuzi a été érigée sur sa propriété. Ce prince fut baptisé dans la mission de Gitongo (Gitega) et a fait ses études primaires à Gihogazi en vivant à Bugenyuzi. Pour se rendre à l'école, la population le transportait sur le hamac « Amaceri » car c'était un enfant issu d'une famille noble.

Au moment de la fondation de la mission de Bugenyuzi, Kabareke était adulte. Ainsi, l'idée de construire la mission à Gihogazi avait commencé à surgir et à être discutée. BAKAREKE voulait que la mission lui soit proche pour que le chemin qui lui amène à l'école soit court. C'est dans cette perspective que l'idée de construire la mission à Bugenyuzi fut réalisable. Les missionnaires avaient souhaité construire la mission à Gihogazi mais BAKAREKE s'y opposa et proposa en 1962 le site de Bugenyuzi.

Ce chef était soutenu par Sinankwakure Amand, un catéchiste qui exerçait cette fonction depuis les années 1940.
Bugenyuzi était une succursale de la mission de Musenyi du diocèse catholique de Ngozi. Mais suite à la révision des zones d'influence entre les diocèses de Gitega et de Ngozi, Bugenyuzi devint une succursale de la mission de Gitongo, de l'Archidiocèse de Gitega et cessa d'appartenir au diocèse de Ngozi.

En 1963, la mission de Bugenyuzi fut fondée. A partir de ce moment, les succursales de Gihogazi et Rusamaza qui dépendaient de la mission de Gitongo (Gitega), allaient désormais appartenir à la mission de Bugenyuzi nouvellement créée.
Les premiers missionnaires installés à la paroisse de Bugenyuzi étaient JOSTE Louis, PEDRO Molina et HUBLET. Tous ces missionnaires étaient de nationalité italienne. La mission s'appelle désormais : « La mission Saint-Louis de Bugenyuzi »

selon le nom du premier missionnaire blanc dont le nom était Louis JOSTE. Cette mission compte cinq succursales qui sont : Bihemba, Gishikanwa, Masabo, Nyarugunda et Nyakabugu. Cette mission appartient à l'Archidiocèse de Gitega.[8]

[8] Raconté par Abbé Laurent NTAKARUTIMANA, le 5 mars 2009 à Bugenyuzi.

CHAPITRE II : FONDATION DE LA MISSION DE BUGENYUZI

I. Choix du site

Plusieurs facteurs ont milité en faveur du choix du site de Bugenyuzi. Il fallait répondre d'abord aux questions de désengorgement des missions de Musenyi et de Gitongo. Cette idée était conforme au souhait qu'avait exprimé Mgr J. Gorju, premier vicaire apostolique du Burundi : « *Veuillez répartir les missionnaires de telle sorte que nulle portion du territoire qui vous est confié ne soit pas privée de la prédication de l'évangile, ainsi donc, avancez plus loin par rôle du centre* ».[9]

On avait choisi de construire cette paroisse à Bugenyuzi parce qu'elle était proche de l'Est du diocèse de Ngozi, où allaient provenir les missionnaires qui aideraient dans la tâche d'évangélisation. En outre, les infrastructures déjà disponibles à Bugenyuzi ont joué une grande influence dans le choix de ce site.

Le climat favorable et le relief avaient joué un grand rôle. A Bugenyuzi, il y a un climat tropical tempéré par l'altitude qui facilite la vie des missionnaires étrangers à pouvoir y accomplir leurs œuvres évangéliques. Cette région fait partie des hauts plateaux centraux. L'on sait déjà que les missionnaires avaient de par les recommandations de leur fondateur, le Cardinal Lavigerie, l'habitude de construire des missions dans les régions élevées pour qu'elles soient visibles étant de loin, ce qui attirait beaucoup de monde et favorisait l'accumulation des fidèles. Encore d'après nos informateurs, « *ce lieu s'appelle Bugenyuzi du fait que c'est un lieu pierreux qui facilitera l'acquisition des matériaux de construction comme les pierres et le sable. Donc, le nom de Bugenyuzi signifie où on peut avoir les*

---

[9] Gorju (J), *Statuts synodaux du vicariat apostolique du Burundi*, Gitega, 1928-1929, p. 74.

matériaux de construction, ce qui a poussé les missionnaires à choisir le site de Bugenyuzi et non ailleurs ».[10]

Aussi Bugenyuzi était une région où il y avait beaucoup d'espaces où on pouvait bâtir facilement d'infrastructures et entretenir des cultures diverses dont les arbres fruitiers surtout.

Notre zone d'étude était réputée être une région dans laquelle on trouvait beaucoup de féticheurs et sorciers. L'implantation de la mission dans cet endroit permettait de lutter contre ces pratiques.

La forte concentration de la population a attiré les missionnaires à venir s'implanter à Bugenyuzi. La mise en pratique de l'idée de répandre partout dans le pays les postes de missions suivies d'évangélisations intensive constituait aussi un facteur de choisir le site de Bugenyuzi.

II. Implantation de la mission de Bugenyuzi

1. Construction de la mission

Les ouvriers qui ont construit cette mission provenaient de Bugenyuzi et dans les autres communes de la province comme Shombo, Gihogazi, … Une partie du financement pour la construction de cette paroisse venait de l'Archidiocèse de Milan, une autre partie donnée par les fidèles des paroisses de Gitongo et Musenyi.

Les travaux faits ultérieurement ont bénéficié du financement de la VISPE (Volantari Italiano Per la Solidarietá per Paese in Emergency) qui a collecté 400 000 Euros. Les infrastructures construites sont : l'église, la salle des réunions, le bureau

---

[10] BUCANGANYA Félicien, 75 ans catéchiste à Masabo, le 05/04/2009.

paroissial, la maison d'habitation pour les prêtres, la maison d'habitation pour les religieuses, la salle pour les nuptialités, les locaux de la coopérative, la maison de fromagerie, la maison de lunetterie, l'école primaire.

2. Le personnel de la mission de Bugenyuzi

Il comprenait le clergé composé de Pères blancs, des prêtres burundais, des religieux et religieuses et les auxiliaires burundais.

a. Les prêtres

Les pères blancs qui ont œuvré dans cette paroisse sont Louis JOSTE, de nationalité italienne, Pères HUBLET et Pedro MOLINA (de nationalité italienne), Dario BRABENNI (de nationalité italienne), Père Jacob OBRADOR (de nationalité italienne), Champenelli (de nationalité italienne), Virgino ROMANONI (de nationalité italienne) et Flavio COLOMBO (de nationalité italienne).

Les abbés burundais ont été affectés à cette mission à partir de 2005. Il s'agit de l'Abbé Pius NDUWUMWAMI (2005-2007), l'Abbé Tharcisse NDAYISENGA (2007-2008) et l'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA (de 2008 è nos jours).

b. Les religieuses

Deux catégories de religieuses œuvrent à la paroisse Bugenyuzi : les sœurs Bene Tereziya, les Petites Apôtres de Jésus.

Les sœurs Bene Tereziya ont été affectées à Bugenyuzi dans les années 1970. Il s'agit de : Sœur Edith, sœur Georgette, Sœur Benoit et sœur Catherine. Elles dirigent le foyer social de Bugenyuzi destiné pour la formation aux métiers comme la couture et la vannerie. C'est un centre socio-éducatif car il éduque à la fois aux métiers et aux valeurs humaines et morales permettant une bonne intégration sociale.

Les Petites Apôtres de Jésus sont une congrégation qui a son siège à milan (en Italie). Elle est composée des sœurs italiennes et burundaises et elles vivent ensemble à Masabo. Les activités qu'elles accomplissent sont notamment des œuvres de charité, la prédication de la Bonne Nouvelle, la gestion de la pâtisserie de Mutoyi, l'aide des enfants vulnérables, l'encadrement agricole.

Les Frères des pauvres travaillent avec les Petites Apôtres de Jésus et s'occupent aussi de la distribution des habits aux pauvres. Ils participent également à la construction des maisons de ces derniers. Ils ont déjà construit 8 maisons à Rusasa, 15 à Nyarugunda, 14 à Gafunzo et 19 à Kanazi entre 2005-2006 pour les déplacés.

c. Les catéchistes

Ils sont nombreux dans la paroisse de Bugenyuzi. On distingue deux catégories formés et les catéchistes qui n'ont pas une solide formation catéchétique. Rappelons d'abord le cursus de formation de ce personnel.

Selon le plan quinquennal de développement élaboré par l'église catholique : « *Pour que les catéchistes puissent remplir leur mission avec fruit, il est indispensable de les former au préalable. Le programme comporte notamment : les cours d'Ecritures Saintes, de Doctrine, de Liturgie, de Pédagogie et de Méthodologie* ».[11]

Les catéchistes font leurs études théologico-catéchistes au centre de formation à la catéchèse et au développement (C.F.C.D) à Mutumba, s'ils sont masculins ; si ce sont des filles, elles sont formées à l'Ecole Reine des Apôtres (E.R.A) de Ngozi. Ceux qui y terminent le cycle de deux ans obtiennent un Diplôme A_2 en catéchèse et en Pastorale. Ils ont la possibilité de poursuivre leurs études à l'Institut Supérieur de

[11] PERRAUDIN, (J.), *Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien,* Imprimatur, Ngozi, 1963, p. 225.

Pédagogie et de catéchèse (I.S.P.C) à Butare (Rwanda) pour le cycle de quatre ans où ils obtiennent une Licence en Pédagogie et en Catéchèse. Signalons en passant que tous ces diplômes ci-haut cités sont agréés par l'Etat burundais par l'Ordonnance Ministérielle n°610/305 du 15 mars 2003 portant sur l'équivalence des diplômes, titres scolaires et universitaires.

Ces catéchistes aident dans les différents secteurs de la vie de l'Eglise catholique notamment l'enseignement de la religion dans les écoles primaires et secondaires, l'encadrement des différentes couches de la population, es tâches pastorales diversifiées, …

A Bugenyuzi, deux catéchistes ont été formés à Mutumba : Emmanuel CITEGETSE et Désiré NIYONZIMA. D'autre sont en cours de formation dans ce même centre. A la fin de leur formation, L. PERRAUDIN avait défini leur rôle : « *Théoriciens de l'Action Catholique, ils se retrouvent dans les différentes couches de la population sur les collines avec lesquelles ils partagent la vie quotidienne. Ils représentent les prêtres dans les succursales éloignées et aident les chrétiens dans la célébration dominicale. Ils ne font pas la messe mais la célébration dominicale, pas d'homélie mais une prédication sur la Parole de Dieu.* »[12]

d. Inshingwamuryango : les collaborateurs des catéchistes

L'autre catégorie de catéchistes est composée de gens qui ont été initiés à la catéchèse à Bugenyuzi. Ils viennent des mouvements des Mouvements d'Action catholique. Ces catéchistes ont des collaborateurs appelés Inshingwamuryango. Ceux-ci s'occupent de l'encadrement religieux de 50 ménages et plus dans la foi catholique. Chaque Communauté Ecclésiale de Base (C.E.B) appelée en Kirundi :

---

[12] PERRAUDIN, (J.), *Op, cit.*, p. 225.

« Inama y'umubano rukristu ». Ainsi, deux d'entre eux sont au sommet tandis que les six autres restants sont chargés des divers services dans cette Communauté Ecclésiale de Base (C.E.B). Chaque succursale compte six Communauté Ecclésiale de Base (C.E.B). J. PERRAUDIN nous indique leur rôle :

« *Ils aident à recruter de nouveaux postulants pour le catéchuménat. Ils amènent aux catéchistes les enfants en âge de communier. Ils amènent les malades à la mission ou sur les chemins pour l'obtention des sacrements. Ils règlent les difficultés de ménages. Ils raccommodent les foyers désunis et quand ils n'arrivent pas à régler eux-mêmes les difficultés, ils font intervenir leurs supérieurs qui sont les missionnaires. Ils assistent les chrétiens en danger de mort. Ils baptisent les enfants ou les chrétiens en danger de mort. Ils recueillent des offrandes lors des célébrations dominicales destinées à la propagation de la foi.* »[13]

III. Relations entre les Pères blancs

Les relations entre les Pères blancs et l'administration locales étaient très bonnes à leur arrivée à Bugenyuzi. Aussi, le Prince BAKAREKE a cédé le terrain sur lequel on a construit la mission. Il a même participé physiquement dans les travaux de construction de la mission en aidant les premiers Pères blancs.

BAKAREKE venait prier à la mission. Pour l'Eglise catholique, ce souci d'entretenir les bonnes relations avec les autorités locales est une des recommandations qu'avait faite le Cardinal Lavigerie aux missionnaires : « *Dans une société subdivisée en une multitude de tribus qui vivait à l'état patriarcal, ce qui importe surtout, c'est de gagner la foi des chefs convertis, ils entraîneront tout le reste. La vraie manière de gagner les chefs consistera surtout à leur manifester la*

[13] PERRAUDIN, (J.), *Op, cit.*, p. 170.

confiance, à prendre au sérieux leur pouvoir. On s'y attâchera donc d'une manière spéciale sachant qu'en gagnant un seul chef, on fera plus pour l'avancement de la mission qu'en gagnant isolément des centaines de pauvres. Une fois les chefs convertis, ils entraîneront tout le reste. La vraie manière de gagner les chefs consistera surtout à leur manifester la confiance, à prendre au sérieux leur pouvoir, leur faire quelques cadeaux qui pourront être agréables et les premiers rapports établis, à leur faire goûter peu à peu à la doctrine chrétienne. On n'omettra pas de leur de leur faire que la doctrine est tout à fait favorable à leur pouvoir, puisqu'ils enseignent qu'ils sont les véritables représentants de Dieu sur terre au point de vue temporel ».[14]

IV. Les relations entre les Pères blancs et la population

Les Pères blancs et la population de Bugenyuzi entretiennent aussi de bonnes relations. Cette population était déjà habituée à la présence des Européennes dans cette zone. Des européens avaient avant l'arrivée des missionnaires, construit la Casa blanca (Maison blanche) ; car la chaux l'embellit, et ce bâtiment sert actuellement de Tribunal de Résidence. En outre, les Pères blancs savaient comment s'attirer les faveurs de la population. Ainsi, le Père HUBLET amenait dans son véhicule plusieurs fois des enfants qui allaient étudier à l'E.P de Karusi. Ils allaient à Karusi car il n'y avait encore des E.P à Bugenyuzi.

En outre, ces Pères blancs soignent gratuitement les malades et cherchaient du logement aux élèves de Bugenyuzi qui étudiaient à Karusi. Ces actions leur attiraient beaucoup de sympathie auprès de la population.

---

[14] Lavigerie (Cardinal), *Instructions aux missionnaires*, Namur, Éd. Grands Lacs, 1950, p. 93.

En plus de cela, les missionnaires se déplaçaient dans les campagnes pour rendre visite aux malades, donner les sacrements ou pour s'entretenir avec les chrétiens sur des questions relatives à la religion mais aussi sur la vie quotidienne des populations rurales : abandon de la polygamie, bonne éducation des enfants en les envoyant à la messe et dans les écoles d'alphabétisation (Yagamukama), ...

S'il y a des gens qui avaient accueilli favorablement ces missionnaires et se faisaient baptiser leurs enfants ou recrutaient les gens qui venaient se convertir, il ne reste pas moins vrai qu'il y en avait d'autres qui boudaient le message leur transmis par ces prêtres et continuaient à pratiquer la religion traditionnelle et d'autres rites y associés.

V. Evangélisation

Depuis les années 1963, les premiers missionnaires étaient des Italiens. Dès leur arrivée à Bugenyuzi, ils célébraient la messe en latin. Il y a des fidèles qui ont gardé ce rite : réciter les prières en latin. Ce n'est que par après qu'ils ont appris le Kirundi. Ces mêmes missionnaires ont construit des chapelles-écoles. Ces infrastructures permettaient aux missionnaires d'être plus près de leurs fidèles et regrouper ces derniers autour d'un catéchiste qui habitait près de ces derniers. Ces chapelles-écoles dénommées plus tard écoles rurales étaient nécessaires pour remplir deux fonctions : elles servaient à des fonctions purement religieuses d'abord ; puis elles faisaient figure de classe où des éléments de lecture, d'écriture et de calcul étaient dispensés aux enfants. L'évangélisation et l'enseignement allaient de pair. Les catéchuménats allaient subir les examens leur permettant d'avoir l'accès au baptême puis au catéchisme quatre années d'étude plus tard.

De 1980 à 1990, la mission de Bugenyuzi comptait un nombre non moins important de catéchumènes.

Le tableau ci-dessous est, à ce sujet, très éloquent :

Tableau n°1 : Effectifs des catéchuménes de 1980-1990

Année	Catéchistes	
	Filles	**Garçons**
1980-1981	660	1 665
1981-1982	318	1 432
1982-1983	418	1 500
1983-1984	302	1 234
1984-1985	256	1 047
1985-1986	220	1 015
1986-1987	197	709
1987-1988	201	757
1988-1989	501	1 322
1989-1990	654	1 223

Source : Archives des missionnaires des catéchumènes de 1980-1990.

Il convient de rappeler que la tâche principale des missionnaires était la prédication de l'évangile, donner les sacrements de baptême, du mariage, de confirmation, ... En outre, ils s'occupaient de la multiplication des succursales, des chapelles-écoles confiées aux catéchistes. Ce sont eux qui veillaient à la bonne marche des succursales et leurs chapelles-écoles.

En plus, dans leur tâche d'évangélisation, ces missionnaires sont secondés par la communauté des sœurs bene Tereziya et les Petites Apôtres de Jésus. « *Ces religieuses collaboraient avec les prêtres dans l'instruction des chrétiens et des catéchumènes. Leur rôle est déterminant dans l'évangélisation :*

- *assurer un culte quotidien envers le Saint-sacrément ;*
- *assurer la catéchèse auprès des enfants des écoles Yagamukama de ceux de l'école primaire, auprès des païens jeunes et adultes ;*

- *assurer la préparation aux sacrements de mariage, de confirmation et de baptême ;*
- *animer les Mouvements d'Action Catholique des jeunes et adultes ;*
- *veiller à l'éducation sociale de la population dans la zone d'influence ;*
- *soutenir les laïcs dans les le Ministère de la parole de Dieu, la liturgie, de la miséricorde auprès des malades et des agonisants, la charité des pauvres et du développement de la mission.* »[15]

Dans cette tâche d'évangélisation, le rôle des catéchistes et des Banyenama n'est pas négligeables. Ils étaient des agents intermédiaires sans lesquels auraient eu de difficultés pour évangéliser les populations au niveau de l'encadrement des effectifs élevés et l'étendue de l'espace à évangéliser.

Les gens de Bugenyuzi ont adhéré à la religion catholique. Le nombre de fidèles est allé croissant. Ce tableau ci-dessus nous donne des statistiques y relatives.

[15] PERRAUDIN, (J.), *Op, cit..*, p. 213.

Tableau n°2 : Statistiques des baptêmes des adultes et enfants de 1978-1990

Année	Effectifs	
	Enfants	**Adultes**
1978	481	201
1979	520	248
1980	304	593
1981	133	451
1982	697	424
1983	785	517
1984	994	502
1985	901	450
1986	939	543
1987	974	467
1988	884	567
1989	831	540
1990	835	673

Source : Registres des missionnaires de 178-1990 : Baptêmes pour enfants et adultes

L'avènement de la mission de Bugenyuzi, l'attrait et l'encadrement des fidèles ont fait régresser les coutumes et les croyances traditionnelles taxées de pratiques païens au profit de la foi chrétienne. Ici, c'est le cas de kubandwa, le fétichisme et la sorcellerie, la pratique de mariage illégal (gucikiza). Mais cette mission ne signifie pas que toutes les pratiques religieuses traditionnelles ont complètement disparu. Il y a des gens qui y recourent encore.

CHAPITRE III : REALISATION DE LA MISSION DE BUGENYUZI ET LEUR IMPACT SUR SA ZONE D'INFLUENCE

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser aux impacts que la mission catholique de Bugenyuzi a eus sur sa zone d'influence. Nous analyserons les actions qui ont été faites dans le domaine socio-culturel et économique.

I. Réalisations dans le domaine socio-culturel

Dans cette section, il sera question du rôle joué par la mission dans l'amélioration de l'éducation, de la santé de la population et l'impact que ces deux domaines ont engendré dans la localité de Bugenyuzi.

1. Promotion de l'enseignement

On y trouve les écoles Yagamukama, les écoles primaires et secondaires.

a. Les écoles Yagamukama

Ce type d'écoles avait pour rôle d'alphabétiser la population pour que celle-ci puisse savoir lire et écrire dans la langue maternelle. Il avait aussi l'objectif de lui enseigner la parole de Dieu.

Selon W. HILGERS, « *la raison d'être de l'Eglise est d'évangéliser le monde, la transmission du message du salut qui engendrera le changement des mentalités e conséquence.* « [16]

Pour arriver donc à cet objectif, l'Eglise alphabétise les fidèles avant de les faire subir l'évangélisation. A Bugenyuzi, au départ, les écoles Yagamukama

---

[16] HILGERS, (W), *Eglise et le Développement. Inventaire commenté dans la contribution de l'Eglise au développement économique et social au Rwanda-urundi,* Bujumbura, CERAS, 1967m p. 5.

concernaient toutes les catégories des personnes (enfants et adultes). Les enfants ne se présentaient pas le même jour que les adultes. Ils faisaient des alternances selon les jours. Les adultes se présentaient lundi, mercredi et vendredi tandis que les enfants venaient à la mission mardi, jeudi et vendredi.

Grâce à cette volonté d'alphabétiser et d'évangéliser beaucoup de personnes, chaque succursale avait un centre Yagamukama qui lui était attaché. Ainsi, Bugenyuzi compte cinq succursales : Bihemba, Gishikana, Masabo, Nyarugunda et Nyakabugu.

Ces écoles accueillaient les gens de trois ordres :

- Abanyarwandiko ou postulats à qui on n'enseignait que quelques rudiments de la religion ;
- Abanyamidari ou catéchumènes auxquels on exposait les principes fondamentaux du catholicisme ;
- Abanyamasakramentu à qui on apprenait tous sans le moindre secret : le culte et les pratiques de l'Eglise catholique.

Tableau n°3 : Effectifs des élèves de Yagamukama de 1975-1986

Années	**Filles**	**Garçons**
1975-1976	660	1 665
1976-1977	318	1 432
1977-1978	418	1 500
1978-1979	302	1 234
1979-1980	256	1 047
1980-1981	220	1 015
1981-1982	197	709
1982-1983	406	1 416
1983-1984	510	1 320
1984-1985	654	1 213
1985-1986	357	906

Source : Registres des catéchisés de Yagamukama de 1975-1986.

Selon l'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA : « *Ces écoles sont fréquentées par les adultes. Nous ne pouvons pas autoriser les enfants en âge de scolarité à venir étudier Yagamukama, c'est une façon de les reprendre le chemin de l'école* ».[17]

Cette mesure prise par la mission de Bugenyuzi de ne pas accueillir les enfants en âge de scolarité est louable, car, elle a permis l'augmentation des effectifs des enfants qui fréquentaient l'école primaire. Ce souci de formation de la jeunesse a été déjà reconnu par l'UNESCO. Cette agence des Nations Unies l'a fait remarquer dans ces termes : « *Dans le but de procurer à la population les bienfaits de l'éducation, l'Eglise catholique a implanté des Centres d'éducation de base et d'Enseignement de l'Evangile dans les parages des paroisses. Ces Centres ont la tâche de préparer les fréquentants à résoudre les problèmes qui se posaient dans les milieux environnants* ».[18]

On voit alors ici que la finalité de cette formation est d'amener l'apprenant à pouvoir s'adapter au milieu qui l'entoure, à le dominer même. De son côté, BARABWIRIZA, L. a mis l'accent sur cette forme d'éducation : « *L'éducation de base au Burundi est une expérience originale sur base du catéchuménat classique, une forme d'éducation a été conçue qui visait une formation d'enfants aussi bien que celle des adultes, formation qui joint à l'apprentissage des techniques élémentaires de civilisation (lecture, écriture, calcul) ; une préparation à la vie pratique* ».[19]

---

[17] Entretien avec l'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA, 51 ans, à Bugenyuzi, le 05 mars 2009.
[18] UNESCO, *L'Alphabétisation fonctionnelle. Pourquoi et Comment ?*, Paris, 1970, p. 9.
[19] BARABWIRIZA, (L.), *Evangélisation et mutations culturelles : Cas du Burundi (1900-1950)*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education, Tomme II, Strasbourg, 1985, p. 761.

b. Ecoles primaires

La mission de Bugenyuzi aide l'administration locale à construire des écoles primaires dans cette localité. Après la fin des constructions, la mission cède à la commune les locaux déjà construits. Toutefois, la mission maintient quelques-unes sous sa direction : les écoles sous convention catholique ; tels sont les cas : E.P Bugenyuzi I et II. Les écoles qui sont gérées par l'administration sont : les écoles primaires de Gashorezwa, de Masabo, de Rugazi et de Kabwira.

Tableau n°4 : Effectifs des élèves inscrits dans les quatre écoles primaires de la commune de Bugenyuzi de 1995-2004

Années	E.P Masabo	E.P Rugazi	E.P Kabwira	E.P Gashorezwa
1995-1996	137	142	147	123
1996-1997	178	195	155	186
1997-1998	181	198	203	190
1998-1999	205	239	216	214
1999-2000	322	301	391	342
2000-2001	411	426	403	420
2001-2002	421	431	433	415
2002-2003	452	441	447	439
2003-2004	462	459	438	458

Source : Rapports annuels des élèves, D.P.E de Karusi (1995-2004).

Les effectifs sont faibles car les enfants de la localité n'aiment pas étudier. Beaucoup abandonnent l'école pour aller chercher de l'argent, d'autres pour aller fonder leurs foyers, d'autres encore pour des raisons sociales comme les grossesses et maladies.

La mission de Bugenyuzi aide beaucoup l'Etat dans le développement du pays à voir comment elle intervient dans les domaines de la vie du pays. Rappelons que Monseigneur Grauls était profondément convaincu de l'importance capitale de

l'école dans un pays en pleine évolution : « *L'école est pour toutes les causes qui veulent durer une question de vie ou de mort. C'est là un axiome qui n'est plus à prouver. C'est pour cela que l'Eglise demande que des écoles soient mises au tout premier rang des œuvres d'apostolat* ».[20]

A Bugenyuzi, les enseignants ne sont pas suffisants et n'ont pas tous de qualifications requises. On y trouve beaucoup d'enseignants qui ont terminé la 10ème, ce qui a des incidences négatives sur la performance des écoliers. En plus, au fil du temps, les écoliers continuent à augmenter et les salles de classes deviennent surpeuplées. Le ratio élèves/enseignant est faible. Dans beaucoup d'écoles, il n'y a pas de matériels suffisants surtout les livres. Cette situation fait que le niveau des élèves est très bas. Les enfants qui parviennent à accéder à l'enseignement supérieur ne sont pas non plus nombreux.

c. Les écoles secondaires

Comme elle l'a fait pour les écoles primaires, la mission participe activement dans la construction des écoles secondaires. Elle a contribué dans la construction des écoles secondaires de Bugenyuzi et de Masabo. De même, les problèmes rencontrés au primaire se trouvent aussi au secondaire : le personnel enseignant est insuffisant et non qualifié. Ce sont surtout les gens de niveau D_7 et les humanistes. Le résultat est la baisse du niveau de la capacité intellectuelle des élèves.

En ce qui concerne les locaux, d'une année à l'autre, le nombre d'élèves augmente et ceci pousse la sursaturation des salles de classes. Les élèves s'associent de 3 à 4 par banc. Pour faire face à ce problème, la mission de Bugenyuzi a participé à la construction d'un local de trois salles de classe à Masabo en 2009. A ce sujet, J.

---

[20] PERRAUDIN, (J.), *Op. cit.*, p. 225.

GAHAMA revient sur l'implication des parents dans la scolarisation des enfants : « *Les chrétiens doivent se dévouer avec soin spécial à l'éducation des enfants et des jeunes aux moyens des écoles de toutes sortes qu'il importe de considérer non seulement comme moyen privilégié pour former et élever une jeunesse chrétienne ; mais en même temps comme service de très haute valeur pour les hommes et surtout pour les générations montantes, pour élever la dignité humaines et préparer les conditions plus humaines* ».[21]

Nous voyons que grâce à l'effort que fournit la mission de Bugenyuzi dans sa zone d'influence, les gens qui y vivent commencent à prendre conscience de l'importance de l'école ; ils commencent à se rendre compte des avantages incommensurables de la scolarisation.

Tableau n°5 : Effectifs des élèves du Collège communal de Bugenyuzi de 1995-2000

Années	**Effectifs**
1994-1995	76
1995-1996	157
1996-1997	209
1997-1998	298
1998-1999	306
1999-2000	381

Source : Rapports annuels des élèves inscrits au Collège communal de Bugenyuzi de 1995-2000 envoyés à la D.P.E de Karusi

Si la mission de Bugenyuzi s'était intéressée à la scolarisation, elle n'a pas négligé l'amélioration de la santé de la population.

---

[21] GAHAMA, (J.), *Histoire du Burundi des origines à l'indépendance*, Bujumbura, 1970, p. 42.

2. Le secteur sanitaire

a. La construction du dispensaire de Bugenyuzi

Pour protéger la vie de la population dans sa zone d'influence, la mission de Bugenyuzi avait fait construire en 1986 un dispensaire au chef-lieu de la commune pour un montant de 11 800 000Frs bu. Ce financement a été donné par la mission elle-même à la commune. Ce dispensaire a été ouvert en 1989. Il comprend une salle ambulatoire, un bloc d'accouchement de dix chambres, une salle d'hospitalisation, un laboratoire pour les examens divers, une morgue, une colonne pour brûler les objets usés, les lieux d'aisance. Il dispose de l'électricité mais les gestionnaires de ce dispensaire (la commune et la mission) n'ont pas de moyens pour y construire d'autres infrastructures. Mais ils ont un projet de construire d'autres infrastructures et ils continuent à chercher une ONG capable de donner les donner les fonds pour les réalisations de ces travaux.

HILGERS évoque l'intervention de la mission dans le domaine sanitaire : « *Les soins de santé sont pour le missionnaire une occasion particulièrement favorable de gagner confiance des populations de faire preuve de son désintéressement et de la pureté des intentions* ».[22]

On y vaccine les enfants de moins de cinq ans contre la rougeole, le tétanos, la poliomyélite. On y soigne les petites plaies et blessures, les maladies diarrhéiques, la malaria ; on y distribue aussi des moustiquaires du type « Mama Supanet » pour les femmes enceintes et les femmes qui ont les enfants de moins de cinq ans. On y fait aussi des tests du VIH/SIDA.

---

[22] HILGERS (W.), *Op. cit.*, p. 43.

J. B. BIGANGARA abonde dans le même sens : « *les paroisses sont les lieux de grande affluence et le bon sens de nos chrétiens leur fait apprécier grandement a présence d'un dispensaire ou d'un hôpital à proximité : le même déplacement permet d'assurer à la fois leurs besoins spirituels et en même temps les soins de leur santé* ».[23]

Parmi les maux traités, nous avons les maux de tête, les troubles intestinaux dus aux verminose, la fièvre récurrente, la malaria, la dysenterie, les maladies des enfants comme la rougeole, la coqueluche et le kwashiorkor. Pour les enfants qui souffrent de ce dernier, on leur donne la farine pour faire la bouillie, l'huile de coton, le soja et la farine de maïs.

On y consulte aussi les femmes enceintes. Pour les cas les plus graves, une ambulance les achemine vers les hôpitaux de Mutoyi ou de Buhiga. Dans ce dispensaire, les fonctionnaires de la localité utilisant la carte de la mutuelle de la fonction publique ; celle-ci leur paie 80%. La carte d'assurance maladie est utilisée par les cultivateurs, les commerçants et d'autres qui sont des non employés de l'Etat. La C.A.M leur paie 50%.

c. L'attitude des prêtres face à la médecine traditionnelle

Dans notre région d'étude, la médecine traditionnelle est en vogue. Les prêtres n'encouragent pas les fidèles à recourir à cette pratique. A ce sujet, l'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA est clair :

« *Nous acceptons le médicament traditionnel quand il n'est pas préparé par les devins du fait que ceux-ci donnent un sens magique. Ce qui est prohibé par l'Eglise*

---

[23] BIGANGARA, (J. B), *Le premier Evêque Murundi*, Bujumbura, 1966, p. 69.

catholique. En plus, les devins ne croient pas en Dieu que nous prions et continuent à croupir dans l'ignorance. Même en donnant ce médicament aux patients, ils commencent par appeler les « forces magiques », ce qui est contraire à la foi chrétienne que nous prêchons ».[24]

Par ailleurs, les prêtres interdisent aux fidèles d'approcher ces guérisseurs quand ils sont malades et leur recommandent à se rendre au centre de santé en cas de maladies. Celui qui se rend chez les sorciers ne peut plus recevoir des sacrements lorsqu'il est connu. Il ne retourne dans la communauté des fidèles qu'après avoir demandé pardon et reçu l'indulgence.

d. Le personnel soignant dans le dispensaire

Ce dispensaire compte un personnel permanent recruté par le gouvernement. Selon le titulaire de ce dispensaire, « *nous sommes cinq infirmiers, nous faisons des relais chacun selon son jour et son programme. Les uns travaillent pendant la journée, les autres pendant la nuit. Nous avons aussi deux laborantins, deux veilleurs, deux plantons qui font l'entretien du dispensaire et aux alentours. Nous avons un chargé de la propreté ici au dispensaire de Bugenyuzi* ».

Ce dispensaire bénéficie du concours du passage d'un médecin spécialiste qui vient de l'hôpital de Mutoyi pour la vaccination des enfants et la consultation des femmes enceintes.

Ce dispensaire a activement contribué à l'amélioration de la santé des gens de Bugennyuzi. Ces derniers abandonnent petit à petit la consultation des sorciers et

[24] Entretien avec l'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA, 51 ans, à Bugenyuzi, le 5 mars 2009.

des guérisseurs traditionnels. Il a diminué le taux de mortalité, il a lutté contre la propagation de la malaria dans la région.

Le tableau ci-dessous le montre bien :

Tableau n°6 : Consultation pour la malaria de 2001-2006

Année	< 1 an		1 – 4 ans		5 – 14 ans		> 15 ans		Femmes enceintes		Total
	PC^+	PC^-	PC^+	PC^-	PC^+	PC^-	PC^+	PC^-	PC^+	PC^-	
2001	276	336	1392	708	504	204	1752	1008	48	24	6372
2002	432	372	1476	1260	1452	588	3576	2868	48	60	12048
2003	228	396	1500	516	948	384	2280	1548	84	12	7896
2004	216	324	1872	1020	1056	444	2280	1776	24	24	9696
2005	156	312	768	1260	672	1032	2940	2376	48	84	7632
2006	36	228	348	804	336	384	924	1308	12	48	4260
Total	**1344**	**1968**	**5484**	**5568**	**4968**	**3036**	**7608**	**7116**	**264**	**228**	**37944**

Source : Dispensaire de Bugenyuzi : Registres pour la consultation de la malaria de 2001à 2006

PC^+ : Personne consultées et chez qui on a trouvé la malaria

PC^- : Personne consultées et chez qui on n'a pas trouvé la malaria

Comme on le constate, la région est victime de la malaria et le seul dispensaire de Bugenyuzi ne peut pas suffire pour soigner tous les malades. Ceci est l'un des motifs pour à la médecine traditionnelle .mais comme le tableau l'indique, un grand nombre de gens restent convaincus que beaucoup de maladies ont pour causes naturelles mais ne sont pas provoquées par des mauvais sorts ou par des poisons. Ici, nous remarquons que les missionnaires se sont préoccupés de la santé de la population dans sa zone d'influence et ont diminué le taux de mortalité que ces maladies peuvent engendrer.

3. Activités culturelles

A la mission de Bugenyuzi, il ya des groupes de danseurs qu'on appelle : Abiyerekeramana qui dansent à l'instar d'Intore d'autrefois. Ces chanteurs et danseurs proviennent des M.A.C surtout du mouvement eucharistique des jeunes et du CHIRO. Ceux du mouvement CHIRO constituent le groupe de tambourinaires dont les membres sont des garçons et des filles. Tous ces groupes de tambourinaires et de danseurs animent les fêtes organisées à la mission et même pendant la messe.

La mission de Bugenyuzi encadre aussi les activités sportives. Deux types de jeux sont plus développés que d'autres : le football et l'athlétisme. Les meilleures équipes participent aux interscolaires. C'est la mission de Bugenyuzi qui contribue pour le paiement des frais occasionnés lors de ces déplacements.

4. Les Mouvements d'Action Catholique (M.A.C)

Les M.A.C sont des organisations chrétiennes qui, de par leurs attitudes et comportements en rapport avec la morale chrétienne (prière, assistance aux jeunes, le respect des autres et leurs biens, etc.) ont la mission de propager la religion chrétienne dans leur milieu de vie auprès de la jeunesse et des adultes.

Les M.A.C permettent l'encadrement des chrétiens. Ils rassemblent le gens de toutes les catégories : les enfants, les jeunes et les adultes, les élèves et les écoliers. Les réunions de ces mouvements sont animées par la danse et les chants et le partage de la parole de Dieu. Les membres de ces mouvements participent dans les bonnes actions en aidant les personnes les personnes vulnérables comme les pauvres, les vieux, les malades, ... dans leurs divers besoins et encadrant les jeunes notamment lors des camps de travail.

Les M.A.C qui existent à BUGENYUZI sont :

- Le Mouvement Eucharistique (Ingendanyi) ;
- Le Mouvement CHIRO ;
- Le Mouvement LEGIO MARIA ;
- Le Mouvement INTAMUHEBA ;
- Le Mouvement XAVERI ;
- Le Mouvement FOCOLARI ;
- Le Mouvement SCOUT ;
- Le Mouvement SCHOENNSTATT.

J. B. DUROSELLE rappelle que « *le développement des Mouvements d'Action Catholique faisant appel aux laïcs traduit la volonté de refaire la société chrétienne, forme nouvelle de l'apostolat* ».[25] Ces mouvements sont donc utiles pour l'encadrement de la population et favorisent le développement de la chrétienté.

5. Diminution de la sorcellerie et du fétichisme

Selon le dictionnaire Larousse, la sorcellerie est définie comme étant : « *la pratique que le peuple croyait autrefois en relation avec le diable pour faire des maléfices qui sont les mauvaises actions* ».

Le fétichisme est « *une vénération outrée, superstitieuse pour une chose ou une personne* ».

De ce fait, la sorcellerie et le fétichisme durent prépondérant à Bugenyuzi avant la fondation de la mission. NTAHORUTABA Paul nous le rapporte dans es termes :

---

[25] DUROSELLE, (J. B), et MAYEUR, (J. M), *Histoire du catholicisme*, Paris, PUF, 1974, p. 114.

« *Ici , il y avait beaucoup de sorciers et de féticheurs. Ils ont été convaincus par la parole de Dieu pour enfin abandonner ces pratiques petit à petit, de peur d'être puni par l'interdiction de recevoir les sacrements. Toutefois, ces pratiques ne sont pas abandonnées définitivement* ».[26]

Les prêtres invitaient la population à abandonner ces pratiques. Ceux qui acceptaient de ne plus recourir à ces dernières recevaient le baptême. Mais ces croyances n'ont pas totalement disparu. GAHAMA J. a fait le même constat : « *En dépit de la rapidité de la christianisation et de l'acculturation, les anciennes croyances persistent. Soit que l'évangélisation n'ait pas encore touché tous les coins qu'il y ait eu délibérée dans les régions nouvellement converties* ».[27]

Ces pratiques traditionnelles (kubandwa) ont régressé dans notre zone d'étude mais pas totalement et c'est grâce à l'influence de la mission catholique de Bugenyuzi.

A ce sujet, NTACONZOBA témoigne :

« *Aujourd'hui, dans cette région, les pratiques du type satanique ont été presque abandonnées grâce à l'avènement de la mission, car celui qui est attrapé ou soupçonné est chassé de la communauté chrétienne. Toutefois, ces pratiques ne sont pas abandonnées totalement, mais les gens qui le font clandestinement par peur d'être mal vus par la population. Aujourd'hui, le soi-disant sorcier ou féticheur peut être lynché par la population* ».[28]

La mission est donc contre les coutumes de kubandwa et de mariage illégal (Gucikiza). Quand on attrape un contrevenant, on lui prive les sacrements (baramuca

---

[26] Entretien avec Paul NTAHORUTABA, le 12 juin 2009 à Bugenyuzi.
[27] GAHAMA, (J.), *Le Burundi sous l'administration Belge,* Paris, Karthala, p. 369.
[28] Félicien NTACONZOBA, 43 ans, Entretien à Bugenyuzi le 24 octobre 2009.

amasakramentu). Et il doit payer de l'argent pour aider les pauvres ou donner un pagne ou une couverture, réciter un rosaire, faire certains travaux manuels à la mission.

Le fait de changer les coutumes de la population environnante et d'exiger des redevances, d'être intimidée, d'être obligée d'abandonner leurs pratiques traditionnelles fait partie des impacts négatifs provoqués par la présence de cette confession religieuse.

« *La religion ne s'exprime que d'une manière négative et elle exige de l'homme qu'il renonce à toute liberté* ».[29]

II. La participation de la mission au développement économique de la région

L'Eglise catholique s'est intéressée aux conditions économiques de la population. Nous allons le monter dans les lignes qui suivent.

1. Le secteur agro-pastoral

a. Agriculture

La superficie cultivable de la mission est de 2,7 ha. Les cultures entretenues dans cette superficie sont des fruits (orangers, ananas, les avocats, les manguiers, ...) ; les bananes douces (ibisahira), le maïs, le haricot.

L'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA nous raconte : « *Quand ces fruits deviennent mûrs, les uns sont mangés par nous comme dessert, les autres sont données à ceux qui nous les demandent, car nous ne pouvons pas les terminer nous seuls, ils sont produits en grande quantité. Nous avons aussi des champs à Masabo. Chaque*

---

[29] HEGEL, (W.), *Les leçons sur la philosophie de la religion. Le concept de la religion,* Paris, PUF, 1966, p. 323.

année, nous cultivons les cultures variées selon la saison, nous les récoltons et par après, nous donnons une part aux pauvres et à d,autres personnes qui n'ont pas pu récolter suffisamment ».[30]

Ce cultures contribuent à l'autosuffisance alimentaire de la mission, lui permettant d'voir des revenus monétaires et servent d'exemples de démonstration agricole aux fidèles qui fréquentent la mission. De cette façon, cette dernière contribue à la vulgarisation agricole, la baisse des prix alimentaires et ceci réduit la famine das la localité.

b. Elevage

Dans le domaine d'élevage, la mission de Bugenyuzi est en liaison directe avec la paroisse de Mutoyi en commune Bugendana. Les prêtres de Bugenyuzi achètent les pussins au centre d'élevage des volailles de Mutoyi. La population achète les tourteaux à la mission de Bugenyuzi : 1 kg de ce produit est vendu à 450Fbu.

Tableau n°7 : Effectifs des poussins distribués en provenance de Mutoyi de 1998-2008

Années	Nombre de poussins
1998	1255
1999	1269
2000	1289
2001	1274
2002	1812
2003	1212
2004	2007
2005	1893
2006	1045
2007	2130
2008	2021

Source : Rapports annuels de la mission de Bugenyuzi (1998-2008).

[30] Entretien avec l'Abbé Laurent NTAKARUTIMANA, 51 ans, à Bugenyuzi, le 05 mars 2009.

Lorsque ces poussins sont devenus des poules pour être mangés ou vendus, l'éleveur paye une somme de 500Fbu par poule. Cette somme entre dans la caisse paroissiale et sert au payement des transporteurs de ces poussins de Mutoyi à Bugenyuzi distant d'environ 25 kilomètres.

De ceci, nous constatons que la mission de Bugenyuzi joue u rôle prépondérant dans la promotion du développement dans le domaine d'élevage des volailles. Cette activité contribue à l'amélioration de l'alimentation de la population.

L'argent provenant des ventes des poules et des œufs est utilisé pour l'achat des biens domestiques. A Bugenyuzi, la mission avait mis en place aussi un système d'élevage en commun de porcs et de vaches laitières pour les gens qui sont capables de prendre en charge ces animaux. De par ces initiatives, la mission de Bugenyuzi améliore les conditions de vie de la population : non seulement les éleveurs vont se procurer du lait, des œufs et de la viande mais aussi ils vont avoir de l'argent pour satisfaire les besoins familiaux.

L'élevage des vaches laitières permet aux éleveurs d'avoir des sources de revenus non moins importants. En effet, à la mission de Bugenyuzi, on a une usine de fabrication des fromages à partir du lait pasteurisé ; ce qui va favoriser l'amélioration des conditions de vie de la population car celle-ci peut acheter ces fromages à un prix abordable ou tout simplement vendre les plantes fourragères et obtenir de l'argent. Notons aussi que le fromage de 200 g coûte 1 500Fbu et celui de 500 g, 3 000Fbu.

En outre, les éleveurs de vaches y fournissent du lait pour la fabrication de ces fromages. La population environnante a un marché d'écoulement de leur lait, ce qui encourage les gens à pratiquer cette activité et à y consacrer toutes les énergies nécessaires.

A Bugenyuzi, un litre de lait coûte 600Fbu, chez les vendeurs des magasins et entre 350Fbu et 400Fbu chez les fournisseurs éleveurs de vaches. C'est un prix un peu abordable.

L'argent obtenu sera utilisé dans la satisfaction des besoins familiaux : achat des habits, payer les frais scolaires pour leurs enfants, …

Encore, les fonctionnaires peuvent acheter facilement du fromage sans parcourir de longues distances par exemple vers Gitega ou ailleurs. A Bugenyuzi aussi, il existe une petite usine de traitement de miel. Celui-ci provient des personnes qui élèvent des abeilles et apportent leur production de miel à la mission. Celle-ci est leur cliente. C'est elle qui le transforme et le fait vendre à son tour. Une bouteille de 72 Cl de miel (Umutsama) varie entre 2 500 – 3 000Fbu selon les saisons. La production est grande pendant la période florale surtout le mois de mai et juin. Par ici, ce miel aide beaucoup les visiteurs lors de leurs hébergements et visites à Bugenyuzi car les prêtres.

2. La coopérative de Bugenyuzi, succursale de celle de Mutoyi

Dans la coopérative de Bugenyuzi, on y vend les produits comme les légumes de différentes variétés, le miel, les produits agricoles, les objets ménagers, … On y trouve aussi un mini-centre optique, où les personnes qui ont des ordonnances d'ophtalmologie viennent acheter des lunettes.

Tableau n°8 : Prix des produits vendus dans la coopérative de Bugenyuzi

Produits	Prix unitaire
Marmites à couvercles	10 000Fbu
Marmites à couvercles de petite capacité	7 500Fbu
Parapluies	3 500Fbu
Fromage	1 500 – 3 000Fbu
Casseroles à couvercles	10 000 – 50 000Fbu
Pantalons pour enfants et adultes	5 000 – 15 000Fbu
Jupes, robes et tissus pour femmes et filles	5 000 – 20 000Fbu
Petites postes de radio	5 000 – 20 000Fbu
Farine de manioc	400Fbu/kg
Farine de maïs	450Fbu/kg
Haricots variés	500 – 900Fbu
Huile de palme	1 500 – 1 700Fbu/kg
Farine de froment	25 000Fbu/Sac de 50 kg
Sorgho	250Fbu/kg
Riz	800 – 1 000kg/kg
Arachides	1 000kg/kg

La coopérative de Bugenyuzi permet aux habitants de la région d'accéder facilement à certains produits dont ils ont besoin et ce sans parcourir de longues distances. Ces prix sont abordables et permettent, par ce fait même, de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population environnante.

En plus, les petits commerçants viennent s'approvisionner en divers produits qu'ils vont revendre à leur tour dans les marchés et boutiques de la commune Bugenyuzi. Aussi s'ils achètent une grande quantité, ils peuvent bénéficier d'une réduction des prix.

La coopérative de Bugenyuzi intervient par ce moyen, à aider la population dans leur développement économique et familial car elle vend ses produits à un prix abordable par comparaison aux autres magasins des particuliers et chacun ici trouve son bon compte.

En outre, la coopérative donne l'emploi à la population locale. Les uns sont des gestionnaires de cette coopérative, les autres sont engagés comme des veneurs et vendeuses des différents produits au sein de cette même coopérative. Ils reçoivent des salaires relativement intéressants. Ainsi le gestionnaire perçoit 40 000Fbu par mois, la vendeuse des produits 25 000Fbu. Les vendeurs de lunettes sont dans une situation plus confortable puisque chacun touche 70 000Fbu par mois.

III. Participation de la mission au développement communautaire

1. Le traçage des routes

En s'intéressant au traçage des routes, la mission y tire ses comptes. J. PERRAUDIN nous le rappelle dans ces termes : « *un avantage que la mission retire de ces routes et pistes, c'est sympathie de l'administration, heureuse de trouver l'aide bénévole, et de la population qui s'estime fort aisée de n'avoir pas, surtout en raison des pluies, à circuler dans les sentiers où les herbes vous fouettent le visage* ».[31]

La mission de Bugenyuzi avait fait construire la R.I.G de 20 km reliant la zone de Rusi en commune Shombo et débouchant sur la RN 12 reliant les provinces de Gitega, Karusi et Muyinga et l'autre R.I.G lui reliant avec le chef-lieu de la province Karusi d'environ 32 km, l'autre encore lui reliant avec la mission de Musenyi (Ngozi).

Pour le traçage de ces routes, le financement était de 225 000 000Fbu, octroyé par la Banque Mondiale à la mission de Bugenyuzi en passant par O.D.A.G. La mission suivait de près toutes les activités et payait les salaires aux ouvriers. Ce traçage a

---

[31] PERRAUDIN, (J.), *Op. cit.*, p. 112.

permis à un grand nombre de personnes à recevoir du travail : 122 ouvriers ont été engagés sur ce chantier dont le maître de l'ouvrage est l'O.D.A.G. Ces ouvriers étaient répartis en six groupes :

- Les maçons pour la construction des caniveaux ;
- Les piocheurs qui cassent les pierres avec des pioches ;
- Les terrassiers qui font les terrasses et les caniveaux pour les rigoles des ruissellements des eaux pluvieuses pour qu'elles ne détruisent pas la route ;
- Les conducteurs des machines pour le traçage de la route, pour étendre la carrière sur la route ;
- Les conducteurs des camions pour le transport de la carrière et pour le compactage de la carrière ;
- Ceux qui creusaient la carrière et la charger dans les camions à l'aide des pelles.

La mission a contribué au développement de la communication et a facilité les échanges entre la commune Bugenyuzi et le reste des autres communes de la province Karusi et des autres provinces. Ceci permet à la population de Bugenyuzi de bénéficier des réalisations faites ailleurs et faire circuler ses produits. Dans ce cas, la population est à l'abri de la situation forte dénoncée par la Banque Mondiale, « *des médiocres moyens de communications et de transport mettent les rares services disponibles hors de la portée de la plus grande partie de la population, de toute évidence, réévaluer les priorités et élargir la couverture des services* ».[32]

---

[32] *L'Afrique subsaharienne, de la crise à une croissance durable,* Banque Mondiale, Washington D.C, 1989, p. 79.

2. Construction des réservoirs d'eau potable

Pour améliorer les conditions de vie meilleures de la population de la commune Bugenyuzi, la mission de Bugenyuzi a aménagé une source d'eau potable au pied de la montagne de Bigenyuzi sur laquelle se trouvent la mission et la commune. L'eau arrive au sommet de ladite montagne grâce à la turbine actionnée par une plaque solaire.

La mission avait construit aussi 11 réservoirs d'eau dans toute la commune de Bugenyuzi pour alimenter la population de Bugenyuzi en vue de la protéger contre les maladies contagieuses. Ces réservoirs d,eau se trouvent à gafunzo, Rusasa, Nyakabugu, Nyabusare, Miyogoro, Bikinga, Rusamaza, Kanazi, Gasivya, Nyakagunda et Rutegama (de Gihogazi).

Il y a un autre réservoir très récent de Juillet-Août 2009 construit sur la colline Kivumu, proche du chef-lieu de la commune. Là alors, c'est un cas spécial car c'est un système de pompage : trois pompes font remonter l'eau avec énergie produite par 18 plaques solaires bien installées par deux ingénieurs italiens : FERRARI Francisco et CARLO Leone. Ils ont fait ce travail pendant quatre semaines avant de retourner chez eux en Italie.

Plus de 50 ménages puisent l'eau à partir des robinets situés dans les enceintes de la mission près de l'E.P Bugenyuzi I. Cette source alimente en eau le Centre de Santé et le chef-lieu de la commune.

3. Construction de nouvelles infrastructures paroissiales et scolaires et du dispensaire

La mission de Bugenyuzi continue à étendre ses infrastructures. Elle est en train de construire une salle qui est chargée d'accueillir les jeunes mariés en vue de leur

promulguer des conseils et le collège communal à Masabo qui va, cette fois-ci, être sous convention catholique.

La construction de ces locaux crée l'emploi pour les maçons, les charpentiers, les briqueteries, les forgerons et les menuisiers locaux. La mission aide en créant les services. Elle a construit aussi trois nouveaux locaux pour l'E.P de Bugenyuzi I et II ce qui a permis aux élèves d'étudier dans des meilleures conditions. Par la construction de ces infrastructures, elle contribue au changement des mentalités et au développement de la commune. Elle développe, par ces moyens, la zone de son rayonnement.

En juin 2009, la mission avait commencé à construire de nouveaux locaux au dispensaire de Bugenyuzi pour le traitement des enfants qui souffrent du kwashiorkor. Ces locaux vont servir de stock pour les sacs de farine de bouillie avant d'être distribué à ces enfants. Cette extension avait pris fin en 2010.

4. Electrification du chef-lieu de la commune

Pour développer le chef-lieu de la commune, la mission participe à l'électrification du chef-lieu de la commune. Un barrage hydro-électrique est construit à Buhiga sur la chute de la rivière Ndurumu. Le courant électrique produit est utilisé par la mission, le Centre de Santé, la commune, les moulins électriques, la coopérative, l'usine de fabrication des fromages et de miel et d'autres services comme les salons de coiffure, etc.

En analysant les réalisations et l'intervention de la mission, nous constatons que la mission participe dans le développement de sa zone d'influence. Elle influence beaucoup la population de la localité à participer à son auto-développement.

5. Effort de la mission dans le reboisement

Avant l'implantation de la mission sur la colline de Bugenyuzi, la colline était presque nue. Il n'y avait pas beaucoup d'arbres sauf les arbres sauvages de moindre importance. Mais après l'implantation de la mission dans cette localité, les missionnaires avaient fait planter les espèces importées : cèdres, grévillea, eucalyptus autour de la mission et même dans les succursales de la mission. Cette action a été toujours mise en avant par l'Eglise catholique : « *ne tardez pas à planter des eucalyptus et d'autres arbres. Plus tard, quand vous construirez votre école vous aurez sur place le bois pour la toiture* ».[33]

Par après, la mission avait donné certains plants à la population qui les a, à son tour, plantés dans sa propriété. Par ce biais, les familles se procurent le bois pour les constructions variées, pour le bois de chauffage et pour avoir du charbon à vendre et d'autres usages.

IV. Participation de la mission à l'aide humanitaire

1. Aide envers les rapatriés

La mission de Bugenyuzi participe aussi à l'aide humanitaire en volant au secours des rapatriés qui regagnent le pays natal en provenance essentiellement de la Tanzanie. Elle a aide plus de 170 personnes en provenance de cette dernière depuis l'année 2005 ; ces aides proviennent de l'O.D.A.G (Organisation pour le Développement de l'archidiocèse de Gitega). Pour assurer leur bonne répartition, l'O.D.A.G passe par la mission.

---

[33] PERRAUDIN, (J.), *Op. cit.*, p. 112.

Ainsi, celle-ci distribue à ces rapatriés des vivres et des habits qu'elle a collectés auprès des chrétiens. Signalons qu'il ya une autre organisation non gouvernementale appelée V.I.S.P.E (Volontari Italiano Per la Solidarietá Per Paese in Emergency) qui donne des semences sélectionnées aux rapatriés comme les boutures de manioc résistant à la mosaïque, les pommes de terre. Elle incite aussi les populations à se regrouper dans les associations de développement agricole. Elle travaille dans les communes de Bugenyuzi, Gihogazi, Nyabikere et Bugendana.

Aussi la mission avait distribué, entre 2005-2008, des porcs et des poussins à ces rapatriés pour qu'ils puissent les élever en vue d'obtenir facilement du fumier et des œufs.

En ce qui concerne les porcs, la mission encourage la mise en place des chaînes de solidarités : quatre ménages recevaient une femelle. Quand celle-ci mettait bas, c'est le partage des pourceaux entre ces ménages. En tout, 20 porcs avaient été distribués dans les ménages des rapatriés en 2005. De 2006 à 2008, le nombre de porcs reçus dans ce cadre s'élevait au nombre de 160 porcs.

2. Aide envers les personnes vulnérables

Les personnes vulnérables dont il est question ici sont des personnes qui souffrent sur leurs corps physiques suite aux maladies causées par les mauvaises conditions de vie (les personnes affamées, les enfants qui souffrent du kwashiorkor, les orphelins du SIDA et autres, ...). Ce sont ces personnes dont leur vie est en danger. La mission de Bugenyuzi ne reste pas indifférente face à ces situations, elle vole à leur secours.

En 2006, la mission a aidé plus de 50 ménages affamés en leur octroyant de quoi manger. La disette avait frappé cette région ; elle avait été provoquée par le manque

de pluie. Le Programme Alimentaire Mondial (P.A.M) et le World Vision en collaboration avec la mission ont dû intervenir en donnant des vivres à la population. ces aides apportées par la mission et les organisations internationales (P.A.M, World Vision, ...) ont des fois un impact négatif sur les populations bénéficiaires : elles peuvent engendrer un esprit de paresse, poussant les gens à la mendicité. Comme le note M. WEBER : « *En particulier, la mendicité de la part d'un individu en état de travailler, outre qu'elle paraissait condamnable, est également selon la parole de l'apôtre, la violation du devoir d'amour envers le prochain* ».[34]

Aussi, des aides distribuées sont vendues chez des commerçants de la région à de bas prix mais ces derniers les vendent, à leur tour, à des prix élevés.

La mission a construit un centre pour les orphelins du SIDA et de la guerre et les enfants abandonnés par leurs mères après l'accouchement. Ces enfants sont encadrés par les religieuses des Bene Tereziya. Celles-ci assurent les besoins de ces enfants dont la nourriture, l'habillement, la santé et l'éducation. Quand ces enfants atteignent l'âge de scolarité, elles les font inscrire à l'école primaire la plus proche du centre. Là, c'est Bugenyuzi I et II.

---

[34] WEBER, (M.), *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme, suivi d'un autre essai,* Paris, Librairie Plon, 1981, p. 219

Tableau n°9 : Effectifs des enfants se trouvant dans l'orphelinat de Bugenyuzi de 200-2007

Années	Nombre d'orphelins
2000	71
2001	73
2002	80
2003	82
2004	78
2005	75
2006	69
2007	62

Les effectifs de ces enfants sont variables car il arrive des fois que leurs familles respectives les récupèrent.

Quant aux enfants non récupérés, ces Sœurs leur apprennent des chants religieux, la prière d'avant et d'après le repas, les prières matinales et du soir.

CONCLUSION GENERALE

Notre sujet d'étude présente trois chapitres. Il commence d'abord à présenter le milieu sur le point de vue géographique et physique. Là, nous avons vu que la mission de Bugenyuzi se trouve en commune Bugenyuzi de la province Karusi qui est la province du centre du Burundi. Notre région d'étude se trouve dans ~~se trouve dans~~ la région traditionnelle de Bugenyuzi. La faune et la flore n'étaient pas abondantes. Aussi, dans cette zone, il existait beaucoup de pratiques religieuses traditionnelles. Le fétichisme et la sorcellerie étaient monnaie courante. La mission catholique y a été établie en 1963. Les premiers missionnaires qui s'y sont installés étaient des italiens. Ils entretenaient de bonnes relations avec les chefs coutumiers comme BAKAREKE et la population. Cette situation avait favorisé la conversion des fidèles. Les prêtres burundais y ont été affectées par après 2005 et ont continué à développer de bonnes relations avec les autorités locales. Ce personnel consacré travaillait de concert avec les catéchistes et les Banyenama, véritables auxiliaires de l'Eglise catholique dans la diffusion de la Bonne Nouvelle dans les ménages.

La mission de Bugenyuzi a initié bon nombre d'actions dans le domaine de l'enseignement : elle a construit des écoles d'alphabétisation, des écoles primaires et secondaires. Elle s'est intéressée à la santé des gens. En effet, elle a contribué à la construction du dispensaire de Bugenyuzi et de son équipement en matériel. Par ce biais, elle a fait reculer le recours à la médecine traditionnelle. La mission a également participé dans le développement économique de la région de Bugenyuzi en plantant des semences et des fruits et en vulgarisant ces espèces. La mission s'est intéressée au secteur pastoral en distribuant les porcs, les poussins et les vaches laitières à la population de sa zone d'influence. Elle a participé du même coup dans le développement communautaire en traçant les diverses R.I.G désenclavant ainsi la commune de Bugenyuzi, en érigeant des réservoirs d'eau dans les différentes

collines de la commune et en construisant ou en étendant des infrastructures de développement. La mission vient en aide des rapatriés par l'intermédiaire de l'O.D.A.G qui leur distribue des vivres et des habits et la V.I.S.P.E qui vulgarise les semences et les boutures de manioc résistantes à la mosaïque. Elle aide aussi les personnes vulnérables surtout les enfants : elle a construit pour eux un orphelinat et participé à leur formation.

Le travail que nous venons de faire n'est qu'une petite ouverture à une série d'autres travaux qui peuvent apporter une meilleure connaissance de la région. Notre travail a montré que la mission de Bugenyuzi a contribué au développement socio-économique de la région dans laquelle elle a été implantée. Mais nous n'avons pas pu épuiser tous les contours de ce sujet. C'est pourquoi aux chercheurs ultérieurs, ils sont invités à développer davantage ces thèmes : influence de la mission sur les habitudes alimentaires, sur les habitudes vestimentaires, les relations entre les confessions religieuses existant dans la commune Bugenyuzi, le développement de l'enseignement primaire, les relations entre les autorités locales et les autorités religieuses. Il serait également intéressant d'étendre l'étude au sujet en abordant un sujet qui reste totalement dans les ténèbres, à savoir l'impact que les relations socio-économiques de la mission ont eu sur l'évolution socio-démographique de la région.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux

1. BIGANGARA, (J. B), *Le premier Evêque Murundi,* Bujumbura, 1966
2. BUREAU, (R.), *Anthropologie, religions africaines et le christianisme,* Paris, Ed. Karthala, 2002.
3. COIFFARD, (J. L), *Soixante ans de colonisation du royaume du Burundi (1902-1962),* D.E.S., (s.l, s.é), 1965.
4. COLLART, (R.), *Les débuts de l'évangélisation du Burundi,* EMI, Bologna, Italiana, 1981.
5. DELUINEAU, *Les religions et les hommes,* Paris, Desclée de Brouwer, 1977.
6. DURKHEIM, (E.), *Les réformes de la vie religieuse,* Paris, PUF, 1965.
7. DUROSELLE, (J. B), et MAYEUR, (J. M), *Histoire du catholicisme*, Paris, PUF, 1974
8. ELIADE (M.), *Traité d'Histoire des religions,* Paris, Payot, 1979.
9. *Encyclopédie Française* Vol VII, Librairie Larousse, Paris, 1986.
10. GAHAMA J., *Le Burundi sous l'administration belge : la période du mandat 1919-1939*, Paris, Karthala, 2001.
11. GLELE, (M. Abahanzo), religion, culture et politique en Afriquenoire, paris, Ed., Karthala, 1997.
12. GORJU (J), *Statuts synodaux du vicariat apostolique du Burundi*, Gitega, 1928-1929, p. 74.
13. HEGEL, (W.), *Les leçons sur la philosophie de la religion. Le concept de la religion,* Paris, PUF, 1966
14. HILGERS, (W), *Eglise et le Développement. Inventaire commenté dans la contribution de l'Eglise au développement économique et social au Rwanda-urundi,* Bujumbura, CERAS, 1967

15.KOUNAN, (A.), *Encyclopédie de la sociologie, Le Présent en question,* Librairie, Larousse, Paris, 1975.

16.LAVIGERIE (Cardinal), *Instructions aux missionnaires*, Namur, Éd. Grands Lacs, 1950

17.MARX (O.), *Une morale pour notre temps,* Paris, éd. Fayard, 1964.

18.MESSI METOGO ELOI, Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique Noire, Paris, Karthala-UCAC, 1994.

19.PERRAUDIN, (J.), *Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien,* Imprimatur, Ngozi, 1963

20.REMOND, (R.), *Forces religieuses et attitudes politiques de la France contemporaine*, Colloque de Strasbourg, 23-25 mai 1963, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1965.

21.RIVIERE, (C.), *Socio-anthropologie des religions,* Paris, Armand Colin, 1997.

22.WEBER, (M.), *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme, suivi d'un autre essai,* Paris, Librairie Plon, 1981.

23.WILLIAM, (C. P), *The planting of Christianity in Africa,* Vol. IV, Luther Worth press, 1957.

2. Thèses et memoires

1. BARABWIRIZA, (L.), *Evangélisation et mutations culturelles : Cas du Burundi (1900-1950)*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education, Tome II, Strasbourg, 1985.

2. BATUNGWANAYO, (A.), *Histoire sociale de l'Eglise protestante au Burundi : Cas de l'Eglise Méthodiste Libre, de 1935 à nos jours,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 2003.

3. BATUNGWANAYO, (R.), *La part de l'Eglise dans la lutte contre le SIDA au Burundi de 1988 à 2004,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 2005.
4. CIZA, (J.), *La mission Pentecôtiste de Kiremba et son impact sur son milieu de 1935 à 1991,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1993.
5. GAHAMA, (J.), *Histoire du Burundi des origines à l'indépendance,* Bujumbura, 1970
6. KABAGEMA, (M. L.), *La contribution de l'Eglise catholique dans le développement social du Burundi de 1970 à 1990,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1993.
7. NDAMUHEWENIMANA, (A.), *Contribution socio-économique du bureau diocésain du développement dans les provinces de Bubanza et Cibitoke (1990-2002),* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 2004.
8. NDAYIRAGIJE, (D.), *Impact de la mission de Rumeza (1395-1962),* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1983.
9. NDAYIRAGIJE, (D.), *Rapports entre l'éducation et l'emploi en Afrique noire,* Thèse, Faculté de Philosophie et des lettres de l'Université de Fribourg
10. NDUWIMANA, (D.), *L'évolution démographique de la chrétienté en mission pentecôtiste de Kiremba de 1935-1995. Essai d'interprétation,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1984.
11. NIBIGIRA, (G.), *L'apport socio-économique et culturel de l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 2004.
12. NZEYIMANA, (B.) & SINZOYIHEBA, (F.), *L'alphabétisation fonctionnelle au service du développement socio-économique du Burundi,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1979.

13.NZEYIMANA (C.), *Histoire sociale de la mission de Mutumba (1945-1975),* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1987.

14.SHIRIMBERE, (M.), *Les fondements culturels du pouvoir dans le Burundi ancien,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1984.

15.SIMBAKWIRA, (Z.), *Histoire sociale de la mission de Mpinga (1945-1979),* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1984.

16.SINDAYIHEBURA, (D.), *Histoire sociale de la mission de Bururi e 1954 à nos jours,* Bujumbura, U.B, F.L.S.H, Mémoire d'Histoire, 1984.

3. Rapports et documents inédits

- UNESCO, *L'Alphabétisation fonctionnelle. Pourquoi et Comment ?*, Paris, 1970.
- Banque Mondiale, *L'Afrique subsaharienne, de la crise à une croissance durable,* , Washington D.C, 1989.
- Archives des E. P de Bugenyuzi : Registres nominatifs des élèves (1995 – 2004).
- Archives du Lycée Communal de Bugenyuzi : Registres nominatifs des élèves (1994 – 2000).
- La relation entre la mission de Gitongo et Bugenyuzi, 1985.
- Archives de la mission de Bugenyuzi : Registres de baptême 1978-1990).
- Rapport annuel sur la situation chrétienne dans la mission de Bugenyuzi (1975 – 1990).
- Statistiques diocésaines annuelles : Mission de Bugenyuzi, exercices (1970 – 1978, 1979 – 1980, 1984 – 1990).

4. Les sources orales

Nom et prénom	Ages (ans)	Localité	Profession	Date d'enquête
BAMPAMYEKERA Vénuste	39	Nyarugunda	Catéchiste	07/12/2009
BARAMPAMA Rose	43	Bugenyuzi	Agricultrice	20/10/2010
BUCANGANYA Félicien	72	Masabo	Catéchiste	25/4/2009
BUKURU Fidèle	51	Kabwira	Cultivateur	12/11/2009
CIZA Déo	61	Nyakabugu	Tailleur	06/10/2010
GAKERE Bernard	38	Nyakabugu	Commerçant	06/10/2010
MBUZULONGIRA Jacqueline	39	Bugenyuzi	Agricultrice	20/10/2010
NDIKURIYO Elie	47	Rusi	Catéchiste	20/08/2009
NTACONZOBA Félicien	36	Bugenyuzi	Cultivateur	20/8/2009
NTAHOMBAYE Thomas	40	Rusi	Cultivateur	16/10/2009
NTAHORUTABA Paul	43	Bugenyuzi	Cultivateur	02/3/2009
NTAKARUTIMANA Laurent	38	Bugenyuzi	Abbé	16/10/2009
NTEZAHORIRWA Pierre	32	Nyarugunda	Moniteur agricole	05/3/2009
NYANDWI M. Goreth	46	Bugenyuzi	Sœur religieuse	07/4/2010
NZORIJANA Charles	44	Rusi	Cultivateur	21/5/2009
RURAKENGEREZA J Marie	53	Nyakabugu	Enseignant à l'E. P	20/8/2009
RURANIKA Serges	37	Masabo	Planton	07/12/2009
SEMIBIRA Cassien	57	Nyarugunda	Veilleur	16/10/2010
SINZOBATOHANA Juvénal	51	Nyarugunda	Veilleur	13/10/2010